



D9-00088
588258
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2021

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dire l'animal

Si pour Jean Christophe de Bailly "l'animal conjugue les verbes par le silence", l'Homme est pour Aristote un être (et le seul) doté de logos (langage) et est ainsi le seul être capable de dire, c'est-à-dire exprimer volontairement une pensée. En particulier, l'Homme est le seul être capable de "dire l'animal", ce dernier étant privé de parole. Dire l'animal passerait alors par la parole de l'Homme (la parole de ce dernier étant lui-même transposé dans ses créations, ses arts : peinture, œuvres musicales, littérature...) et permettrait de faire entendre ce que l'animal est incapable d'exprimer, de dire. Ainsi, ne paraît-il pas légitime, pour l'Homme, de dire, parler à la place des animaux, êtres démunis de parole ? (I). Cependant, un individu qui dit est un individu qui a un droit d'expression, forme de supériorité. L'Homme, en disant l'animal, retranscrit l'animal. Ainsi, en parlant à leur place, n'est-ce pas établi une hiérarchie en faisant de l'Homme un être supérieur et aussi faire de l'anthropocentrisme en retranscrivant une interprétation biaisée de l'animal ? (II). Néanmoins, il semble difficile voire impossible de comprendre l'animal et donc le dire sans se mettre à sa place et donc sans faire

d'anthropocentrisme. Nous venons alors que l'anthropocentrisme est nécessaire pour "dire l'animal" et qu'avec cet anthropocentrisme, dire l'animal permettrait de mieux comprendre l'Homme : dire l'Homme en disant l'animal (III).

L'animal, en tant qu'être démunis de parole, être vivant qui pour Aristote dans Histoire animale est doté d'une âme sensible et motrice mais qui contrairement à l'Homme ne possède pas d'âme intellectuelle doit être représenté. L'Homme, seul être doté de langage doit dire l'animal, parler de ce dernier dans la mesure où il y a des choses à dire. L'animal qui certes n'a pas de parole est un être doté de charme. Dans certaines cultures telle qu'en Égypte antique, l'animal, du moins certains animaux sont vus comme des Dieux. Le chat est un animal sacré dans certains villages égyptiens et est parfois, lors de sa mort, plus pleuré que par certains hommes. Ainsi, il semble pour l'Homme, légitime de retranscrire, parler de l'animal, être charmant, parfois sacré (ici de la même manière que Dieu).

Cependant, en disant l'animal, en parlant de ce dernier parce qu'il a un charme, que cherche-t-on à faire ? Quel est le but de parler et de retranscrire les qualités d'un animal ? En effet, l'animal impensé parfois l'Homme. Dans La Dernière

Harde de Genevois, le protagoniste est stupéfait par la magnificence d'un cerf qu'il nomme "Le Rouge", alors qu'il était allé dans la forêt pour chasser des cerfs. Il le laîne grandir pendant dix années car il avait pour lui trouvé un sens à sa vie : il allait le visiter sans cesser dans la forêt avec chaque jour l'intention de le tuer mais chaque jour en l'admirant en se disant qu'"il sera plus beau demain". L'animal est un être qui "accède au monde par le regard" d'après Rilke, un être qui a un rapport direct avec le monde. De ce fait, cela semble (pour l'Homme) non nécessaire pour l'Homme de dire, parler, réécrire l'animal.

Néanmoins, l'Homme a bien une raison de dire l'animal car l'animal étant un être vivant dans le présent, n'ayant pas conscience du passé ou du futur, l'Homme doit en quelque sorte se rappeler pour lui, être son "album-souvenir" car l'Homme a des capacités que l'animal n'a pas : cette notion du temps par exemple, mais aussi le langage ou la conscience. Ainsi, l'animal ou certains animaux qui sont épienés, que ce soit pour la nourriture, pour les produits cosmétiques, pour les avancés scientifiques, peuvent être défendus par l'Homme par sa parole : Plutarque pense par exemple que manger de la viande d'animal équivaut à du cannibalisme. Parce que l'Homme est l'être qui opprime les animaux, l'Homme est le seul capable de faire changer l'avis de ses pairs (aussi car c'est le seul être doté de parole, les animaux ne pouvant pas s'exprimer avec l'humain). C'est aussi que Morel, le personnage ^{narrateur} dans Les Racines du ciel de Romain Gary parle de retrouver "une marge d'humanité". Dans ce roman, le protagoniste dit que c'est en dénonçant les atrocités faits aux animaux (dans son cas, en dénonçant les atrocités faits aux Rhinocéros en Afrique), le

marché des cornes de Rhinocéros, en distribuant des prospectus pour lutter contre la maltraitance animale) qu'on retrouve une marge d'humanité.

Ainsi, il est légitime de dire l'animal, de parler des animaux pour les décrire, laisser une trace de ces derniers, mais aussi pour les défendre car ce sont des êtres qui souffrent (Bentham). Ainsi, en tant qu'Homme, doté de parole, il est important de dénoncer la maltraitance animale afin de trouver une "marge d'humanité" en leur accordant des droits; ce qu'on fait de plus en plus : depuis 2015, dans le Code Civil, l'animal n'est plus ^{considéré comme} un bien meuble. Cependant, en disant l'animal, en parlant de ce dernier, en lui donnant du droit, n'est-ce pas exprimer encore plus la supériorité de l'animal et aussi faire de l'anthropocentrisme ?

Pour Rousseau dans l'Émile, "nul n'est assez philosophe pour comprendre un enfant". Cela pourrait être de même pour l'animal. En effet, l'animal est un être qu'on connaît peu. N'est-il pas illégitime pour l'Homme de dire l'animal et de le retranscrire ? En effet chaque espèce animale, y compris l'Homme a son propre monde particulier. Von Dethleff parle d'Umwelt : chaque espèce a son propre Umwelt et il est très difficile, voire impossible de s'approprier, de comprendre un autre Umwelt que le sien. Ainsi, tout en parlant de compréhension de l'animal est fautive. En disant et en retranscrivant les charmes, les faits et les gestes de l'animal, on fait de l'anthropocentrisme, c'est-à-dire qu'on raisonne d'une manière "humaine", qu'on transpose les concepts humains sur les animaux. En disant l'animal, en ayant un droit d'expression sur ce dernier,

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2021

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'Homme exprime encore une fois sa supériorité sur l'animal.

Cependant, cette supériorité de l'Homme sur l'animal n'est-elle pas une bonne chose ? Depuis l'anthropocène, l'Homme a toujours eu une forme de supériorité sur l'animal. Il est comme "Maître et possesseur de la nature" (Descartes dans son Discours de la méthode) et entretient avec ce dernier un rapport de maître-outil. Toutefois des distinctions doivent être faites. Dans certaines religions tel que le Christianisme, l'Homme est missionné par Dieu comme "délégué". Il a un rapport d'intermédiaire entre Dieu et les animaux. Il s'occupe d'eux, a certes une position supérieure à celle des animaux mais fait en sorte que ces derniers vivent bien. Dans l'histoire de l'Arche de Noé, Noé est missionné par Dieu et doit sauver des couples d'animaux du Déluge. Ainsi, dire l'animal, parler à la place de ce dernier semble être un droit et même un devoir pour l'Homme, seul être capable d'accomplir cette mission.

Néanmoins, cela vient de l'arrogance de dire que l'Homme est totalement supérieur à l'animal et qu'il doit les superviser. En effet l'Homme peut les superviser, les aider; mais il est faux de penser que les animaux vivent mieux avec ce dernier. Chaque espèce animale a sa propre façon de vivre.

certaines sont sociales, chaque espèce animale a ses propres habitudes. Les Chauv-outangs ont pour habitude après des querelles de faire l'amour pour se réconcilier. Ce sont des êtres indéterminés. Bailly prend l'exemple du choucas, oiseau qui le matin fréquente d'autres choucas, l'après-midi fréquente des corbeaux, et le soir fréquente des hommes. Ainsi l'Homme n'a pas à se prendre pour "le roi des animaux", à dire, retranscrite les actions des animaux qui sont parfois indéterminés. Boileau dans Satires exprime d'ailleurs que "l'Homme est le plus sot des animaux" car c'est un être qui ne cesse de se détourner de son chemin contrairement aux fourmis qui pour lui ont bien plus de morale, qui restent toujours sur le droit chemin.

En disant l'animal, en ayant ce droit d'expression sur ce dernier et en le représentant, l'Homme affirme sa supériorité tout en faisant de l'anthropocentrisme. Cependant, est-il grave de faire de l'anthropocentrisme ? n'est-ce pas le seul moyen de mieux comprendre l'animal ? En faisant de l'anthropocentrisme, en projetant des manières de pensées humaines sur l'animal, ne permet-il pas de mieux connaître, mieux dire l'Homme ?

En effet, l'anthropocentrisme n'est pas grave car c'est le seul moyen pour l'Homme de mieux

comprendre l'animal. Même si l'Homme n'est pas tout puissant, il a des capacités que l'animal n'a pas : le savoir, la connaissance, la parole. Ainsi, avec ces capacités l'Homme peut essayer de mieux comprendre l'animal; avec l'Art : la musique : dans "Spring" de Vivaldi (compositeur), des violons jouent au début des oiseaux. Les violonistes, pour jouer au mieux possible doivent se mettre à la place des oiseaux. L'Homme peut essayer de se mettre à la place des animaux aussi par le biais de la littérature, des fables. Dans les Fables, La Fontaine instruit les Hommes par le biais d'animaux. Pour cela, il essaie de se mettre à la place de ces derniers, en leur donnant la parole. Ainsi, dans La Vipère (fable de la Fontaine), il met en scène une vipère qui se fait attaquer par un Homme. La vipère, le serpent souvent interprété par les humains comme l'animal mauvais (le serpent dans le jardin d'Eden), la tentation... Cependant, dans cette fable, la Fontaine donne la parole au serpent qui dit que l'Homme est plus mauvais que ce dernier. Dans cette fable, la Fontaine reconnaît qu'il y a beaucoup de méfaits faits sur les animaux et qu'on ne les connaît pas autant que cela.

Enfin, dire l'animal, c'est aussi une manière de dire l'Homme. En effet, en disant l'animal on arrive à faire une corrélation entre ces deux derniers; Car on fait de l'anthropocentrisme; en effet, certains auteurs représentent des Hommes en animaux: La ferme des animaux de Georges Orwell en est un exemple. Il fait la caricature du régime communiste pendant la guerre froide en représentant par exemple Staline en cochon. Cependant, représenter un humain en animal n'a pas que des connotations négatives. Le peintre Giricault fait par exemple son auto-portrait: La tête d'un cheval blanc: le portrait d'un cheval dont on ne voit que la queue

tournée à 3/4 vers la gauche. Ce qui est surprenant c'est qu'après sa mort (celui de Géricault), son fils dit le reconnaître parfaitement à travers le portrait du cheval blanc à travers ses yeux mornes, son expression de la gueule (du visage par le peintre). Ainsi, dire l'animal c'est aussi dire l'homme.

Pour conclure, l'homme même s'il fait de l'anthropocentrisme peut se permettre de dire l'animal, parler à la place de ce dernier qui n'est pas doté de parole.